



Les options d'Israël pour «assumer la sécurité» de la bande de Gaza une fois la guerre terminée

Par [Hugues Maillot](#)

Publié il y a 10 minutes,

Mis à jour à l'instant



Les combats font toujours rage dans la bande de Gaza. *AMMAR AWAD / REUTERS*

DÉCRYPTAGE - Dans une interview, Benjamin Netanyahu a annoncé qu'Israël devrait «assumer, pour une durée indéterminée, la responsabilité générale de la sécurité» dans l'enclave une fois ses objectifs atteints.

La guerre bat son plein dans la bande de Gaza, mais les gouvernements israélien, occidentaux et arabes pensent déjà à l'avenir. Plusieurs scénarios, plus ou moins crédibles, émergent ces derniers jours pour l'après conflit. Une reprise de contrôle par l'Autorité palestinienne semble l'option la plus répandue sur le long terme. En visite à Ramallah dimanche, le secrétaire d'État américain Antony Blinken a indiqué qu'«il

serait tout à fait sensé qu'une Autorité palestinienne efficace et revitalisée assure la gouvernance et finalement la sécurité de Gaza», évoquant «des arrangements qui pourraient impliquer d'autres pays de la région».

Parmi les autres scénarios, sont discutés le déploiement d'une force multinationale, une alternative sécuritaire et gouvernementale aux mains de pays arabes, ou encore une supervision temporaire par les Nations unies. Mais lundi soir, lors d'une interview auprès du média américain ABC News, Benyamin Netanyahu a jeté un pavé dans la mare, en annonçant qu'Israël *«assumera, pour une durée indéterminée, la responsabilité générale de la sécurité»* dans l'enclave une fois la guerre terminée. *«Car lorsque nous ne l'avons pas, nous assistons à l'irruption de la terreur du Hamas à une échelle que nous ne pouvons pas imaginer».*

Pas d'annexion ni de réoccupation totale

Cette déclaration est suffisamment ambiguë pour laisser une marge de manœuvre à Israël, qui ne semble lui-même pas encore avoir décidé de la marche à suivre. Et donc pour voir émerger les spéculations. Le premier ministre israélien vient-il d'annoncer que la bande de Gaza allait de nouveau être annexée ? Réoccupée un temps ? Entièrement ? Partiellement ? Ou simplement que de nouvelles mesures seront prises pour protéger le territoire hébreu ? *«Israël n'a pas l'intention d'instaurer sa propre autorité administrative»* dans l'enclave, tranche Hugh Lovatt, spécialiste du conflit israélo-palestinien à l'European Council on Foreign Relations (ECFR). L'État hébreu l'a déjà fait, entre 1967 et 2005, mais ce n'est plus à l'ordre du jour.



L'occupation de la totalité de la bande de Gaza est improbable, car extrêmement difficile à réaliser, à maintenir dans la durée et à faire accepter médiatiquement.

Pierre Razoux

De la même manière, une occupation militaire de la bande de Gaza dans son entièreté semble écartée. *«L'occupation de la totalité de la bande de Gaza est improbable, car extrêmement difficile à réaliser, à maintenir dans la durée et à faire accepter médiatiquement»*, balaye ainsi Pierre Razoux*, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES) et spécialiste des conflits

du Moyen-Orient. Cette option demanderait de fait *«une présence militaire beaucoup plus forte et donc une mobilisation plus durable et plus coûteuse, tant en termes d'économie que d'image»*, ajoute l'historien.








En outre, les États-Unis, principaux alliés et soutiens d'Israël, s'opposent farouchement à cette option. À l'issue d'une réunion des ministres des Affaires étrangères du G7 ce mercredi à Tokyo, le secrétaire d'État Antony Blinken a indiqué *«qu'Israël ne (pouvait) pas occuper Gaza»*, concédant qu'une *«période de transition pourrait être nécessaire à la fin du conflit»*. Interrogé mardi soir sur la chaîne américaine MSNBC, le ministre israélien des Affaires stratégiques, Ron Dermer, a lui-même reconnu que la question de l'après Gaza restait ouverte mais affirmé *«qu'il ne s'agira pas d'une occupation»*.

Occuper temporairement le tiers nord ?

Alors comment *«sécuriser»* le territoire sans l'occuper entièrement ? Tsahal combat actuellement le Hamas dans le tiers nord de la bande de Gaza, qu'il a coupé en deux. C'est de cette vaste zone, qui comprend la ville de Gaza, que provient le danger sécuritaire le plus vif, là où sont concentrés de nombreuses infrastructures militaires du Hamas et un réseau très dense de tunnels. Quand Benjamin Netanyahu évoque l'obligation d'assumer la *«responsabilité de la sécurité»* dans le territoire, il pourrait envisager de laisser une partie de ses forces dans la partie nord du territoire, pour tenir la zone le temps qu'une alternative politique viable soit trouvée.

Les combats se concentrent autour du camp d'Al-Shati...

Les frappes israéliennes ont fait 10.328 morts, selon le ministère de la Santé du Hamas.

-  Zones sécurisées par l'armée israélienne.
-  Zones d'opérations de Tsahal.
-  Véhicules blindés israéliens.
-  Frappes aériennes du jour.
-  Combats avec le Hamas
-  Zones détruites par les bombardements de l'armée israélienne.
-  Checkpoint fermé.

«Le Hamas sera sans doute fortement affaibli à Gaza après la guerre, mais il ne sera peut-être pas vaincu totalement», souligne Hugh Lovatt. Même après la fin des combats, le danger sera donc toujours présent. Il faudra alors éviter que le groupe terroriste *«profite du vide sécuritaire pour réimposer sa main»*, souligne Pierre Razoux. Et pendant qu'Israël sécurisera le nord de l'enclave, *«une force d'interposition arabe pourrait être mise en place dans le sud du territoire, par exemple sous mandat de la Ligue arabe»*, ajoute le spécialiste. Certains pays, comme la Jordanie et les Émirats arabes unis, ont déjà commencé à placer leurs pions en y installant des hôpitaux de campagne.

Le chef de l'opposition Yaïr Lapid l'a en tout cas concédé mardi matin, lors d'une interview à la chaîne publique israélienne Kan : si le contrôle de la sécurité dans le territoire palestinien ne revient pas à Tsahal, *«nous ne pourrions pas demander aux habitants de Beerit et Sderot (deux villes frontalières, NDLR) de rentrer chez eux»*, puisqu'ils seront toujours sous la menace des roquettes et des incursions du Hamas.

Un contrôle sécuritaire renforcé aux frontières

Mais le contrôle militaire de la zone nord de Gaza ne sera pas non plus dénué de risques pour l'armée israélienne : *«Les troupes seront immanquablement harcelées et frappées par des attentats, entretenant le cycle de la violence»*, souligne Pierre Razoux. *«Israël pourrait s'enliser et se faire aspirer à Gaza, et leur présence à long terme risque mathématiquement de multiplier leurs pertes»*, abonde Hugh Lovatt. C'est là l'autre ambiguïté du discours de Netanyahu. Le premier ministre israélien a indiqué que Tsahal se chargerait de la sécurité de la bande de Gaza pendant une *«durée indéterminée»*. Si l'État hébreu veut laisser émerger des leaders avant de quitter la bande de Gaza, l'occupation pourrait donc s'éterniser et s'embourber.

Reste donc une dernière option : établir un contrôle sécuritaire renforcé aux frontières, sans laisser de soldats dans l'enclave. *«Israël pourrait se retirer, monter un vrai mur comme en Cisjordanie autour de tout le territoire, fermer ses postes-frontières, faire de l'Égypte le nouveau centre socio-économique de Gaza et être en capacité de projeter des forces quand c'est nécessaire»*, analyse Hugh Lovatt. Ce scénario possède le triple avantage d'économiser des vies humaines, tout en protégeant les habitants des kibboutz et des villes frontalières et en donnant à Tsahal la capacité d'intervenir ponctuellement dans Gaza, comme c'est déjà le cas en Cisjordanie.

Toutes ces solutions sont évidemment provisoires. «*À long terme, il n'y aura pas de présence pérenne à Gaza*», prédit le chercheur. «*Israël va y assurer la sécurité le temps qu'une partie tierce assume la gouvernance*». Il faudra aller chercher du côté «*du Qatar, de l'Égypte, de la Jordanie, de la Turquie, et même des prisons israéliennes*», estime Pierre Razoux. Pour qu'une personnalité émerge et que l'Autorité palestinienne reprenne le contrôle. Il faudra cependant que cette figure fasse consensus... dans les deux camps.

*Pierre Razoux est notamment l'auteur de *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne* (Perrin)

La rédaction vous conseille

- **Conflit Israël-Gaza : ces inquiétantes bannières brandies par des islamistes dans des cortèges pro-Palestine**
- **Guerre juste ou injuste: que penserait Thomas d'Aquin des événements en Israël et à Gaza?**
- **«Il faut défendre Israël et détruire l'ennemi»: la guerre contre le Hamas pousse les ultraorthodoxes à rejoindre l'armée**

Sujets

bande de gaza

Israël